

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 16 (1909)

Artikel: Saint-Wandrille dans le Jura
Autor: Radiguet, Lionel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-555141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

S. WANDRILLE (WANDREYESILUS OU WANDO)

Saint-Wandrille dans le Jura

S. Wandrille naquit à une date incertaine, fin du VI^e siècle ou dans les toutes premières années du VII^e? dans le Pays de Verdun.

Le père de Wandrille, Wultchise était apparenté aux carolingiens par Pépin de Landen qui, avec Saint-Arnoul, fut l'un des chefs des Leudes d'Austrasie dans leur lutte contre Brunehaut, cette très grande princesse mérovingienne que les historiens de l'époque mérovingienne n'ont pas toujours traitée avec justice.

Les moines de Fontenelle et des écrivains du Sud de la France ont pas mal brodé sur la naissance carolingienne de Wandrille qui, d'après ces chroniques, n'aurait été rien moins qu'un ancêtre collatéral de Pépin d'Héristal et de Charles Martel.

Il suffit à l'illustre origine de Wandrille d'avoir été un parent certain et proche de Pépin de Wanden.

Une éducation chrétienne et soignée prépara Wandrille aux emplois élevés de la Cour du roi Dagobert, qui gouvernait l'Austrasie depuis 623.

Avant de remplir des charges publiques, Wandrille fut d'abord incorporé, comme tous les jeunes gens d'élite de la noblesse franque, à l'École palatine dont le Maire du Palais, alors Pépin de Landen, avait la responsabilité. Le roi Dagobert, dont les mœurs laissaient plus qu'à désirer, ne s'entourait, comme ministres, que d'hommes de grande vertu; et, par une singulière anomalie, la Cour de ce prince dissolu fut une pépinière de saints.

C'est à peu près vers l'année 626, quand la mort de Clotaire II laissa Dagobert maître de deux royaumes francs, que Wandrille devint Comte du Palais. Peu de temps après Dagobert élevait Wandrille à la charge encore plus importante de Duc, avec des pouvoirs militaires, judiciaires, administratifs et financiers très étendus.

Mais, comme l'a remarqué Dom Besse, les grâces de la vocation descendaient abondantes sur la Cour de Dagobert et après Saint-Arnoul, Saint-Ouen et Saint-Eloi, le Duc Wandrille se sentit, à son tour, attiré par la vie ascétique et érémitique, alors qu'il venait d'épouser une jeune fille qui, pour seconder la vocation irrésistible de son époux, s'empessa de prendre le voile des vierges dans un monastère de femmes.

Wandrille se fit d'abord admettre parmi les frères du Monastère de Montfaucon fondé, à quelques lieues de Verdun, par un pieux moine du nom de Baltfried.

Quelle était la règle et la discipline du cloître de Montfaucon ? Probablement celle de toutes les fondations cénobitiques de la période de transition entre le monachisme irlandais de Saint-Columban et le monachisme latin de Saint-Benoit.

Rappelé à la cour par Dagobert, auquel il avait faussé compagnie sans le prévenir, Wandrille obtint son congé définitif et il ne tarda pas à quitter Montfaucon, pour se réfugier dans les solitudes de la vallée du Doubs, sur l'emplacement de l'oratoire et de l'Ermitage édifié, à la fin du siècle précédent, par l'un des compagnons de Saint-Columban, le moine breton Gurganus qui y avait terminé ses jours, *peut-être entouré de quelques disciples*, dans les pratiques de la vie érémitique.

Il est certain que l'une des causes déterminantes de l'établissement de Wandrille dans la vallée du Doubs, c'est qu'il connaissait ce coin de pays où sa famille possédait des terres. Nul doute aussi que Wandrille retrouva l'oratoire et le tombeau de Saint-Ursanne. Mais qu'étaient devenus les disciples qui avaient partagé la retraite de Saint-Ursanne, s'ils ont existé ? Tout porte à supposer qu'ils s'étaient dispersés après la mort du Saint Breton et que c'est une nouvelle colonie cénobitique qui se forma autour de Saint-Wandrille, si Wandrille lui-même eut des disciples ?

Mais, aspirant de plus en plus vers le monachisme intégral,

Wandrille devait, au bout de peu d'années, abandonner sa cellule érémitique de St-Ursanne pour poursuivre son initiation à Bobbio, à Rome et dans les monastères du Jura des *Patres Jurenses*, avant d'aboutir à la fondation de l'Abbaye de Fontenelle, au diocèse de Rouen en Normandie, où il termina sa carrière.

Les Frères du Jura étaient répartis en trois cloîtres : Condot, plus tard Saint-Claude ; Lauconon ou Saint-Lucipin et Romainmoutier fondés au ^{ve} siècle par les saints Romain et Lucipin qui s'étaient initiés à la vie monastique au monastère de l'Île-Barbe près de Lyon, sous la direction de l'abbé Suvin.

A Romainmoutier, Wandrille appartient encore au Jura et ce sont les fortes qualités empruntées à la vie et au monachisme jurassiens qui seront l'une des principales caractéristiques de Fontenelle dans la vallée de la Seine.

LIONEL RADIGUET.